

**iq** magazine  
Le pouls de l'illustration québécoise

*Dalbagliati*





Vous souvenez-vous de vos 25 ans?

Moi, si. Je pourrais dire sans hésiter que ce fut l'année la plus merveilleuse de ma vie : mes années d'études et de boulots minables étaient enfin derrière moi, j'accédais à un certain confort et à un style de vie qui me plaisait et je touchais un salaire respectable. J'avais du succès avec les filles, mon talent prenait forme et je sortais de l'anonymat visuel.

En d'autres mots, je n'étais plus un étudiant parmi tant d'autres, mais bel et bien un individu épanoui prêt à conquérir le monde.

C'est exactement dans ces termes que je décrirais l'état de notre Association qui fête cette année ses 25 ans. Lisez vite ce qu'on vous a préparé pour souligner l'événement.

Dans ce numéro tout spécial, Isabelle Charbonneau vous livre un bijou d'entrevue avec le bédéiste Michel Rabagliati. J'ai côtoyé Michel alors que nous avions le même agent et que nous travaillions tous les deux en illustration. Aujourd'hui, j'admire le virage qu'il a pris en se consacrant à la bande dessinée. D'un point de vue d'illustrateur,

être soi-même à l'origine de ses projets est une option stimulante et plus pertinente que jamais.

J'en profite pour vous saluer et vous remercier de votre intérêt, car je signe ici mon dernier éditorial.

Ce magazine est né de mon implication au sein de l'AllQ. En fait, je n'avais accepté ce fauteuil d'éditeur que temporairement.

C'est mon collègue Vigg qui prendra désormais la relève. Connaissant son dynamisme, sa curiosité et son habileté à travailler en équipe, je sais déjà que la suite s'annonce palpitante!

Jacques Laplante  
Éditeur

# Rabagliati

Une entrevue d'Isabelle Charbonneau

Michel Rabagliati, notre auteur chéri de la BD au Québec, le père de la série *Paul*, se confie. Il a accepté de partager avec nous son histoire personnelle. Voici donc, juste pour vous, une visite en coulisses... Rideau!



© Michel Rabagliati

**IC :** Michel, raconte-nous comment ta carrière a commencé...

MR : Études primaires ordinaires, études secondaires désastreuses. Je n'ai d'ailleurs pas fini mon secondaire 5. J'ai toutefois réussi à entrer au cégep en typographie, par je ne sais plus quel miracle, pour suivre les traces de mon père qui était typographe. Je m'y suis assez vite ennuyé, par contre, parce que ce n'était pas assez créatif pour moi. Par la suite, je me suis inscrit au Studio Salette, une institution privée, et là, grâce à un prof formidable, j'ai eu la piqure du graphisme. J'ai commencé à travailler à la pige comme graphiste dès ma sortie de l'école en 1981, pour tous les clients que je réussissais à dénicher. Affiches, logos, emballages.... J'ai fait du graphisme pendant une bonne douzaine d'années avant de bifurquer vers l'illustration. Dès 1989, j'ai proposé à mes clients un style d'illustration à l'ordinateur, ce qui m'a fait vivre pendant plusieurs années par la suite. Je suis officiellement devenu illustrateur vers 1992. J'ai fait comme tout le monde : du scolaire, du magazine, du corporatif, du publicitaire, etc. J'ai aussi eu une agente un petit moment, jusqu'à ce que je décide de me lancer dans la BD vers 1998, à 37 ans.

**IC :** Comment s'est faite la transition entre ton métier d'illustrateur et celui de bédéiste?

MR : Ce fut une transition en douceur. Plus les ventes de mes livres augmentaient, plus je délaissais de clients pour me donner la chance de faire de la BD. Pour moi, la BD est un vieux rêve d'enfance, j'en faisais déjà assez sérieusement à l'âge de dix ou onze ans. En fait, enfant, c'est ça que je voulais faire dans la vie. Mon père, qui était plus réaliste et qui savait que je gagnerais difficilement ma vie dans la BD, m'a plutôt encouragé à aller vers les arts graphiques, qui me permettraient de dessiner et de gagner de l'argent en même temps. Il avait un peu raison : à la fin des

# Rabagliati

années 1970, il y avait très peu de débouchés au Québec en BD. Seul le magazine *Croc* en publiait et il fallait être très bon pour pénétrer cette petite clique. Je me suis quand même bien amusé en graphisme et en illustration durant toutes ces années, mais l'envie de faire de la BD me revenait constamment à l'esprit.



**IC : Pourquoi avoir choisi de faire de la BD ?**

MR : Ce qui m'a vraiment donné le coup de pied qu'il me manquait, c'est quand j'ai vu apparaître sur les rayons des librairies des bandes dessinées telles que *Maus* d'Art Spiegelman. Ça, c'était nouveau : de longues histoires en noir et blanc pour un lectorat adulte. Des histoires sérieuses, intelligentes, instructives et surtout très personnelles et souvent très touchantes. On voyait que les auteurs avaient la pleine liberté de leurs mouvements et n'étaient pas contraints de faire rire à tout prix. Cela m'a séduit. En lisant ces histoires, je me suis également rendu compte que contrairement à ce que je pensais étant jeune, ce n'était pas la virtuosité du dessin qui primait ici, mais véritablement l'histoire, la narration, les dialogues et le découpage. Ces auteurs étaient avant tout de bons conteurs. Je me suis donc lancé dans ma première histoire d'une façon très relax, sans vraiment pousser sur la perfection du dessin. J'ai plutôt adopté un style à la hauteur de ma patience

(et de mon talent limité) et j'ai eu beaucoup de plaisir à faire *Paul* à la campagne, mon premier titre. Et puis, enfin, après toutes ces années de Mac, travailler à la main, quel bonheur!

**IC : À titre d'auteur et bédéiste, te sens-tu dans une classe à part?**

**Incompris ou en voie d'extinction (hihihi)?**

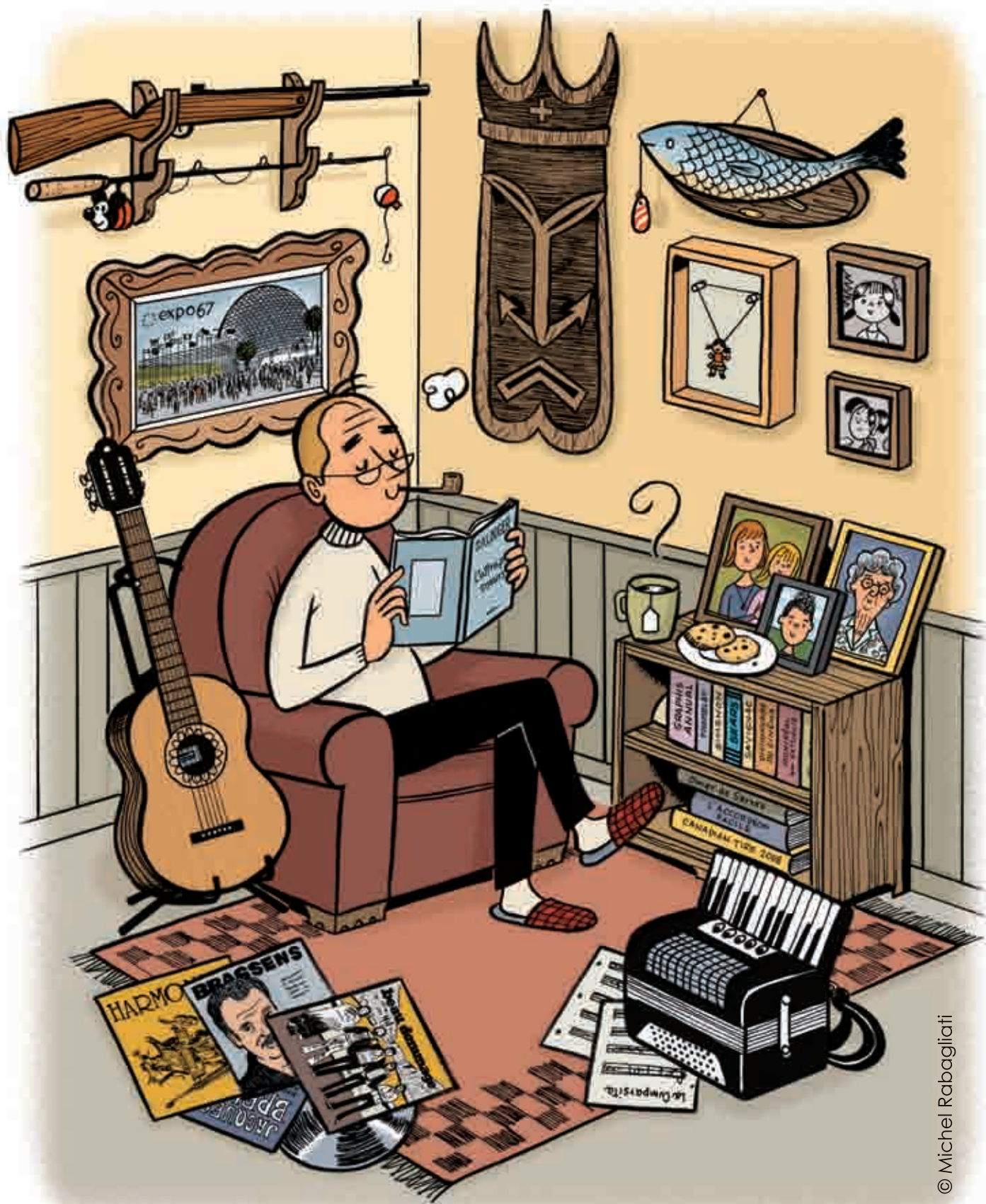
MR : Non, pas du tout. C'est peut-être parce que je connais pratiquement tous les auteurs et parce que je sais que je ne suis pas seul dans ce métier. D'ailleurs, la BD est un domaine très sérieux et représente une part considérable des ventes de livres partout dans le monde. C'est un domaine en pleine expansion, qui brasse de très gros sous, surtout en Europe.

**IC : Est-ce plus facile ou difficile de se démarquer dans ce domaine plutôt qu'en illustration traditionnelle ?**

MR : Plus difficile, et encore plus au Québec. Comme il n'y a plus de magazines BD ici, comme *Croc*, *Titanic* ou *Iceberg*, il est très difficile de se faire voir quand on débute en BD. L'idéal est bien sûr d'être prépublié dans un magazine à la semaine comme *Spirou*, par exemple. C'est plus difficile lorsqu'on ne fait que sortir un gros livre tous les deux ans. Le public a tendance à vous oublier. D'un autre côté, quand votre nom est établi comme auteur, on l'oublie moins vite que si vous étiez simple illustrateur. Quand j'étais graphiste ou illustrateur, personne ne me connaissait dans les médias; maintenant, mon nom est connu à la fois des journalistes et d'une bonne partie du public. Ce n'est pas désagréable!

**IC : Selon toi, est-ce que *Paul* se classe sous la catégorie roman graphique ou BD?**

MR : J'aimerais qu'on considère mes livres comme des romans avec des images. J'essaie de trouver le juste équilibre : lorsque les images parlent par elles-mêmes, je me tais. Lorsque les images ne suffisent pas, j'ajoute



© Michel Rabagliati

# Rabagliati

de la narration et des dialogues. Mais au bout du compte, j'espère que mon lecteur passe un bon moment et qu'il fait un beau voyage, semblable à ceux qu'il fait en lisant un roman « à mots ».

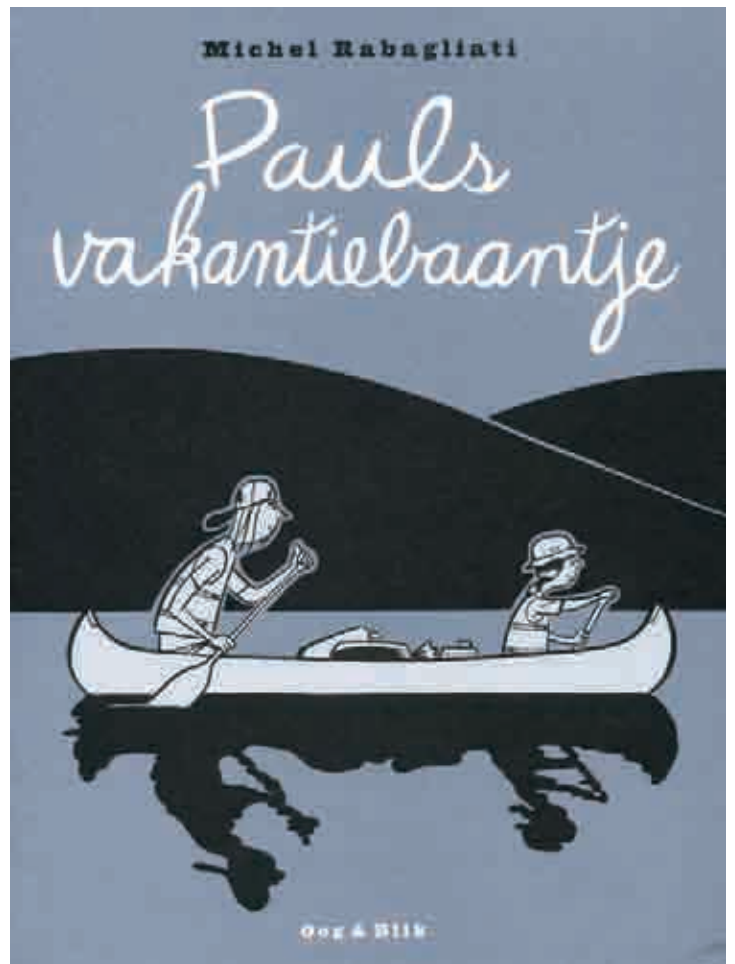
**IC : D'où vient ton inspiration pour la série *Paul*? Ressens-tu le besoin de propager la culture et la langue québécoise?**

**A- De quessé? B- Je suis ultra-patriotique, vive le Québec libre! C- Qui c'est, déjà, Champlain?**

MR : (C). Tu ne m'auras pas! Champlain est un ancien propriétaire de stations-service. Je ne voyage pratiquement jamais et je ne vis rien d'extraordinaire. Le problème, c'est que j'ai une envie folle de raconter des histoires quand même. Que faire dans ce cas, quand on ne va jamais nulle part, à part souper chez sa belle-mère ou faire les courses au supermarché? Je dois faire l'exercice d'aller plus loin et chercher dans mes non-voyages et mes non-événements ce qui est poétique, drôle, instructif, touchant ou qui pourrait simplement intéresser un lecteur. Côté patriotisme, oui, j'aime ce pays, sa langue, sa culture et son esprit. Si en plus de raconter des histoires, je peux faire connaître ma culture à l'étranger et faire rayonner le Québec, je ne me gêne pas pour le faire. Pour moi, il est très important que *Paul* parle comme les gens d'ici; il n'est donc pas question pour moi de raboter les québécismes dans mes textes. Au contraire, je ne rate pas une occasion de mettre en valeur nos expressions particulières.

**IC : Comment se développe la série *Paul* et qu'est-ce qu'en retire son auteur?**

MR : Tout se passe à merveille. Mais au fond, il n'y a qu'une chose vraiment importante dans cette entreprise : je fais ce que j'aime à 100



pour cent, et ça, c'est précieux. Ce que je vais dire est un peu quêtaine : on peut dire que je me suis accroché à mon rêve! Aujourd'hui, 40 ans après en avoir rêvé enfant, je suis enfin devenu un auteur de bandes dessinées à part entière. C'est extrêmement satisfaisant et excitant! Je gagne plutôt modestement ma vie, mais la liberté que j'ai acquise, elle, vaut de l'or.

Les Éditions de la Pastèque font un travail formidable avec *Paul* – et avec tous leurs livres, d'ailleurs. C'est un éditeur sérieux, qui a une vision à long terme et qui ne manque pas d'audace. Les tirages ont bien entendu augmenté depuis 1998. Le prochain *Paul* sera tiré à 15 000 exemplaires. Les autres titres se sont vendus à 10 000 exemplaires environ, chacun, à ce jour. Ce qui est excellent pour le Québec, mais modeste comparé à des séries populaires en Europe. En anglais, les ventes oscillent environ à la moitié des ventes francophones. *Paul* est aussi traduit en espagnol, en italien, en néerlandais et en allemand. Les tirages

en langues étrangères tournent autour de 1500 exemplaires. La propagation à grande échelle de produits dérivés m'intéresse plus ou moins. Je ne tiens pas à tout prix à voir mon personnage partout sur les autobus ou à la télé. Étrangement, je crois que ça me déprimerait. J'ai fait des sacs pour Renaud Bray et la librairie Monet, et des t-shirts *Paul* à la librairie Planète BD. Je donne aussi des macarons à mes lecteurs. Tout cela reste bien sympathique et me suffit.

**IC : Quelles sont tes ambitions ou tes projets futurs liés à cette série ainsi qu'à ton métier?**

MR : Mon but est déjà atteint : travailler sur une œuvre personnelle, sans contrainte dans la forme ni dans le temps. Je suis un homme heureux! Maintenant, je souhaite seulement qu'un peu plus de lecteurs apprécieront (et achèteront) mes livres.

**IC : Que penses-tu de la place de la BD québécoise et de la BD dite « d'auteur » dans le marché du livre? A-t-elle de l'avenir ?**

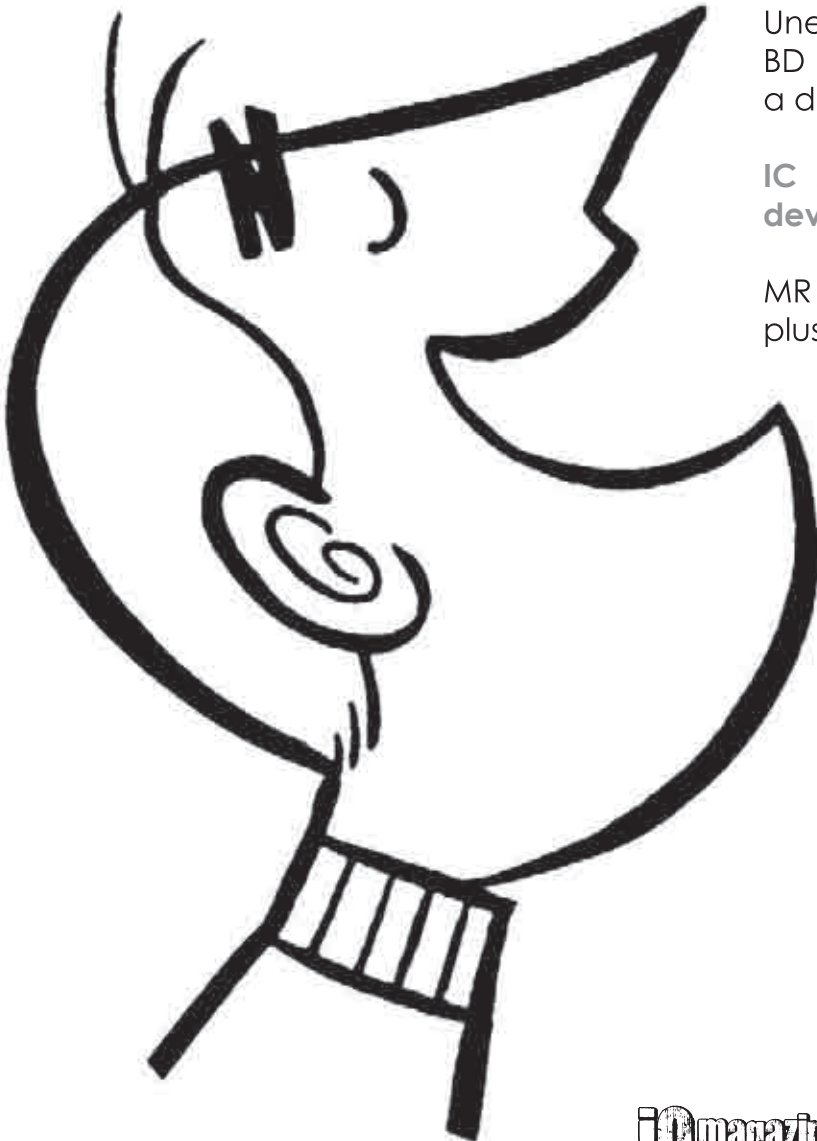
MR : Nous vivons en ce moment une des périodes les plus excitantes pour ce médium. Mais d'un autre côté, le marché n'a jamais été aussi saturé. En Europe, les libraires ne savent tout simplement plus quoi faire avec toutes les nouveautés qu'ils reçoivent chaque semaine. Tous les gros éditeurs se sont mis à copier les petits éditeurs indépendants qui ont eu du succès au début des années 1990 et proposent eux aussi de la BD dite « d'auteur », sans compter toutes les autres séries plus traditionnelles qui continuent à arriver. Résultat : un marché très fragmenté. Finie l'époque où il n'y avait qu'une poignée de Belges et de Français qui faisaient de la BD. Maintenant, les auteurs sont légion. Ici, au Québec, nous n'en sommes heureusement pas encore là. Il y a encore de la place pour de nouveaux auteurs. Une chose est certaine, on ne se lance pas en BD pour devenir riche, mais bien parce qu'on a des choses à raconter.

**IC : Un petit mot pour ceux qui voudraient devenir bédéistes?**

MR : Ne faites pas ça, les gars, ça va me faire plus de compète!

FIN

- Isabelle Charbonneau



C'est au Bain Mathieu qu'a eu lieu la célébration des 25 ans de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec. Au programme, une Soirée Portfolio avec 40 illustrateurs, le lancement du dernier répertoire *Illustration Québec* et, bien sûr, la célébration des 25 ans de l'AllQ.

# A I I Q

## 25 ans à nous illustrer!

Texte de Nicolas Trost

Ce sont plus de 450 personnes qui, tout au long de la soirée, ont tenu à être présentes pour souligner l'importance d'une telle association dans le paysage des arts visuels québécois. Qu'ils soient acheteurs d'illustrations, illustrateurs, étudiants, enseignants ou même amis, tous, se sont joints aux membres de l'AllQ pour se remémorer les débuts difficiles de notre regroupement, ses grandes victoires et les défis qu'il a su relever.

Souvenirs d'une soirée... au Bain Mathieu... le 24 septembre dernier

La soirée a commencé avec le lancement officiel du nouveau répertoire *Illustration Québec*, qui en était à sa 21<sup>e</sup> édition. Par la suite, 40 illustrateurs choisis par un jury de professionnels ont présenté leur portfolio à l'ensemble de la communauté artistique ainsi qu'à leurs clients. Ils ont été interrompus l'espace d'un moment pour que soient soulignés les coups de cœurs du jury : Alain Reno, Josée Bisailon, Stephan Defago ainsi que le grand coup de cœur, Marie Mainguy (3). Par la suite, une minute de silence a été respectée pour rendre hommage à Vittorio Fiorucci (membre honoraire depuis 20 ans de l'AllQ). Les deux porte-parole de l'événement, Suzanne Duranceau (1) et Philippe Beha (2) ont également fait le point sur les débuts de l'AllQ ainsi que sur sa raison d'être.

Le président, Louis-Philippe Saint-Laurent (5), a renchéri en soulignant les dernières réalisations de l'Association ainsi que son dynamisme.

Pour finir, Steve Adams (4) a dévoilé le nouveau logo de l'AllQ. Celui-ci se veut plus moderne, plus accessible et surtout évolutif. Finalement, un D.J. et un band survolté ont mis un peu d'ambiance pour la fin de la soirée. *Les mauvaises mines* (6) ont rythmé le temps d'un show au Bain Mathieu. Ce band, formé pour l'occasion par des illustrateurs, a su littéralement mettre le feu par une performance hors du commun.



[www.illustrationquebec.com](http://www.illustrationquebec.com)



Découvrez toutes les photos de cette soirée sur la page Facebook du groupe AIIQ.



## Illustration Québec

1983-2008

### La fin d'une époque

Le 24 septembre dernier, l'AIQ lançait officiellement la 21e et dernière édition de son répertoire d'illustrateurs. Après avoir introduit divers changements, comme l'introduction des marges perdues (bleed), la refonte graphique, le changement de format et, cette année, l'utilisation du papier recyclé, l'AIQ a pris la décision d'aller plus loin. Pour ce faire, elle souhaite réinventer son répertoire, son outil de promotion imprimé pour les illustrateurs, en repartant à zéro. Plus de contraintes, à bas les frontières, vive la créativité! L'année 2009 sera celle du changement.

Ouvrez grand les yeux,  
vous serez surpris!



ERRATUM



Dans notre magazine de juin 2008 se glissait malencontreusement une supercherie faciale. En effet le visage de **Christine Battuz** s'est vu substitué par celui de Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean. Virus binaire, emportement d'un jeune graphiste dans un petit bureau sans fenêtre ou grossière propagande fédéraliste? Le saura-t'on jamais? Chose certaine, la direction du iQmagazine tient à s'en excuser et rétablir les faits: après vérification, Christine Battuz ne serait en effet pas du tout la Gouverneure Générale du Canada et plus encore elle serait même illustratrice. Vous pouvez d'ailleurs voir son excellent travail sur [www.kuizin.com](http://www.kuizin.com) assez loin d'Ottawa.

- La direction

# iqmagazine recrute!

## Illustrateurs et illustratrices!

Participez à l'essor d'iqmagazine. L'illustration vous intéresse? Vous avez une idée d'article, des conseils à partager? Vous voulez tout simplement vous impliquer dans la réalisation d'un magazine virtuel consacré à l'illustration?

Nous avons besoin de vous!

Contactez-nous par courriel à l'adresse suivante :

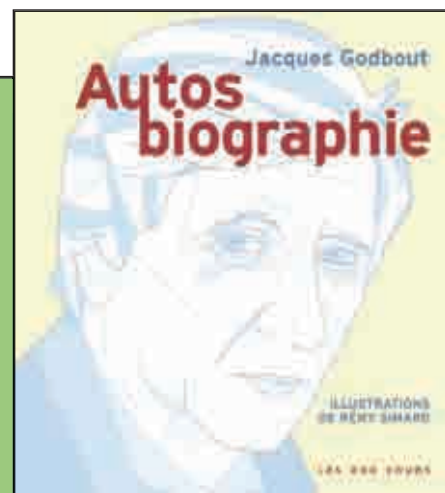
[contact.iqmag@gmail.com](mailto:contact.iqmag@gmail.com)



## RÉMY SIMARD

Cet automne, deux livres dont je suis très content vont voir le jour! Le premier est destiné aux amateurs de BD : Boris 3, aux Éditions de la Pastèque. Le second, Autos-Biographie, est un livre de Jacques Godbout.

- Rémy Simard



## A QUEBÉCOIS IN NEW YORK...

Ne manquez pas l'exposition de Pol Turgeon à la *Society of Illustrators* de New York, du 3 décembre au 3 janvier prochains.

Ce sont 140 œuvres présentées sur les deux étages du Musée de l'Illustration Américaine. Pol Turgeon présente des œuvres variées, des projets de commande au résultat final, en passant par les esquisses, sa production personnelle et des objets 3D. Un Québécois en solo à la *Society of Illustrators*, une première! Ça vaudra le coup d'œil!



© Pol Turgeon

## DR FAUST – IMPROVISATIONS VISUELLES

Tous les mois, Nicole Panneton et Patrick Gaudette ajoutent sur la toile des images inspirées par le célèbre drame. Parfois, ils se laissent aller à discuter au sujet des différentes variations qui ont été développées autour de ce récit. Venez faire et refaire connaissance avec Dr Faust !

[www.homepage.mac.com/pgaudt/faust](http://www.homepage.mac.com/pgaudt/faust)



© Patrick Gaudette

## LES MULTIPLES TALENTS DE RÉMY GUENIN

Qui a dit qu'un illustrateur ne s'exprimait que par l'image? Preuve qu'écriture et illustration font bon ménage, Rémy Guenin, membre de l'AllQ, a remporté le Prix de la Francophonie au concours d'écriture "Nouvelles de nature", en France, cet été. Présidé par l'écrivain Michel Folco, le jury a récompensé le texte de l'illustrateur en lui suggérant fortement d'utiliser plus souvent sa plume à l'avenir, en plus de ses pinceaux.



© Rémy Guenin

## DEUX COUVERTURES DE LIVRE SIGNÉES ANDRÉ DUBOIS

*Candide de Voltaire* et *Tristan et Iseut*  
[Les Éditions CEC]

Dans les deux cas, André Dubois installe un dialogue entre forme et contre-forme, la silhouette de Candide se détachant du ventre du cheval et le corps d'Iseut naissant de la forme de sa propre main.



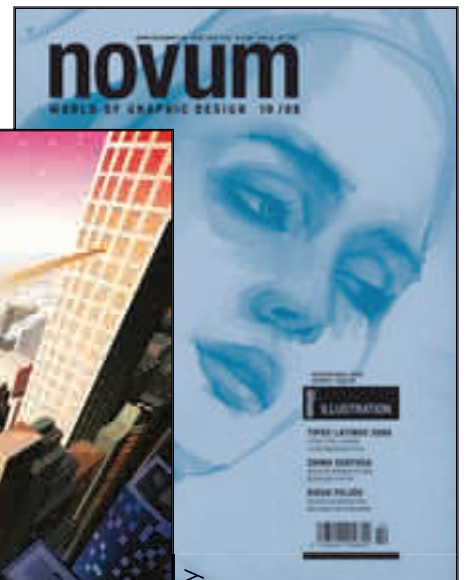
© André Dubois

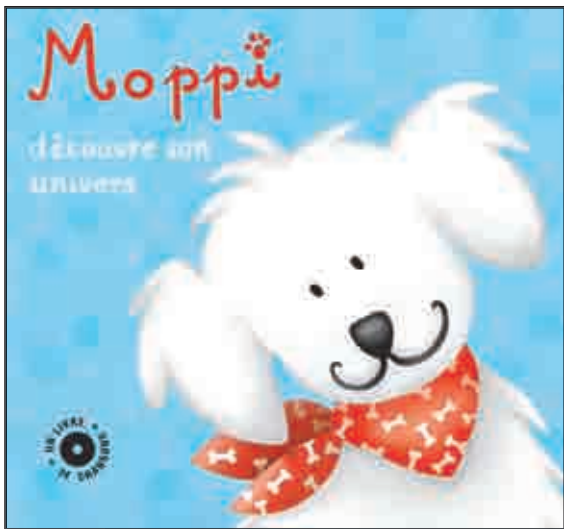
## DON'T WORRY, BE ZAPPY

Michel Zappy, illustrateur d'origine française exilé depuis plusieurs années dans la métropole montréalaise, est l'artiste principal du dernier numéro du magazine allemand Novum (The World of Graphic Design), dont plus de quatre pages sont consacrées à sa carrière et à son style très « chic parisien ». Il est représenté par Zeta Productions.



© Michel Zappy





## MOPPI DÉCOUVRE SON UNIVERS

C'est avec grand plaisir que l'illustratrice Charlotte Bourges vous annonce la sortie de son nouveau livre : *Moppi découvre son univers*. Conçu en collaboration avec les productions Opus et publié par Select, ce petit livre-disque (qui comprend 14 chansons) saura ravir les petits et les plus grands par son contenu ludique et divertissant.

Découvrez-le dès le 30 septembre chez les meilleurs disquaires ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

En plus, une partie des profits sera versée au *Club des petits-déjeuners du Québec*.

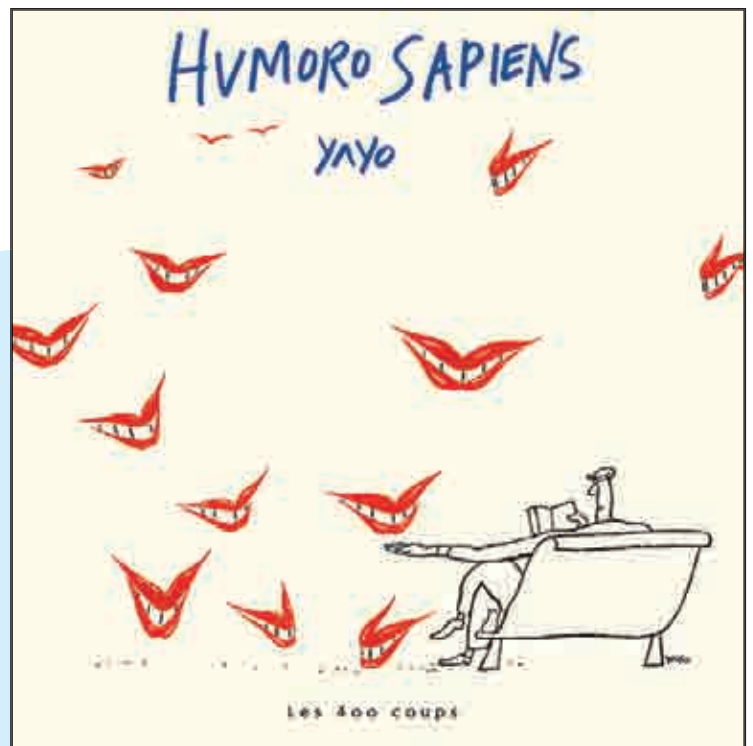
## YAYO, 20 ANS DE DESSINS D'HUMOUR DANS L'ACTUALITÉ

Dessinateur d'humour et illustrateur, Yayo publie dans des journaux, des magazines et des livres au Canada et à l'étranger.

Pour souligner les 20 ans de l'espace d'humour **Le Monde de Yayo** dans les pages du magazine *L'actualité*, la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal présente une exposition de ses œuvres, du 4 octobre au 2 novembre 2008.

Par la même occasion, la maison d'édition Les 400 coups publie un livre avec une sélection de ses dessins d'humour, intitulé **Humoro Sapiens**.

Le regard de Yayo, absurde, réflexif et poétique, affronte la réalité par l'humour. De la tendresse et de la beauté derrière le rire. Des images – sans texte – que chacun lit à sa façon.





## EN 5 JOURS!

Pour notre plus grand bonheur, Pierrette Dubé nous entraîne de nouveau dans un univers où l'humour et la différence sont à l'honneur.

Cette histoire fera rigoler les petits, les grands... et les mordus d'inventions en tout genre ! Avec son style bien contemporain, Caroline Hamel a su apporter à cette aventure chevaleresque une touche toute personnelle. Ses illustrations regorgent de détails savoureux et offrent une palette admirablement riche.

Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours  
[Éditions Imagine]  
Texte Pierrette Dubé  
Illustration Caroline Hamel

## PAPA 24/7

Martin Larocque présente une vision de la paternité qui choque, amuse et émeut. Quiconque se questionne sur son rôle de parent trouvera dans cette prise de parole non pas des réponses préfabriquées, mais des pistes de réflexion. Les courts textes sont illustrés de façon sensible et nuancée par Geneviève Després.

Papa 24/7 [Éditions de la Bagnole]  
Textes Martin Larocque  
Illustrations Geneviève Després



## LUX 2008

Le 11<sup>ème</sup> concours LUX vient de dévoiler ses gagnants. Le Grand Prix Illustration est décerné à l'illustratrice **Janice Nadeau** pour le livre **Ma meilleure amie** (texte Gilles Tibo, édition Québec Amérique). Le Prix Spécial du jury a été attribué à Pol Turgeon pour ses diverses réalisations. Nous félicitons l'ensemble des gagnants pour leurs réalisations

[www.infopresse.com/prixlux/](http://www.infopresse.com/prixlux/)

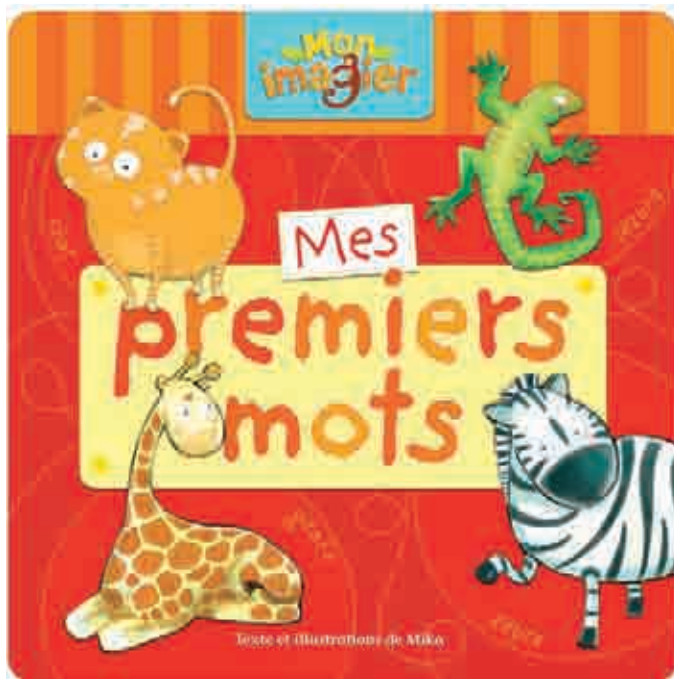


pour nous faire parvenir vos nouvelles  
[contact.iqmag@gmail.com](mailto:contact.iqmag@gmail.com)

# À SURVEILLER

## Mika

Mika a toujours été fascinée par les livres destinés aux enfants, plus particulièrement les romans et les albums illustrés. Graphiste de formation, elle a poursuivi sa démarche artistique en design graphique à l'UQAM. Ses expériences l'ont amenée à démarrer, en co-propriété, une entreprise de design graphique spécialisée en édition jeunesse. Son immense intérêt et sa passion pour les livres l'ont par la suite dirigée tout droit vers l'université, cette fois-ci dans le but d'étudier en littérature jeunesse.



© Mika

À ce jour, Mika a illustré 13 romans jeunesse, 4 albums de scrapbooking (des succès de librairie!), 2 histoires parues dans le magazine *Les Explorateurs* et un imagier pour les tout-petits. Sa première œuvre littéraire, *Sauve ta peau, Jako Croco!*, a été publiée en 2006 et la suite sera lancée en 2009.

info@alohamika.com  
www.alohamika.com

# PENSÉE DU TRIMESTRE

Il n'y a qu'une seule place dans ma bulle. Celle d'une illustratrice, gestionnaire, traqueuse de mauvais payeurs et que sais-je encore? Quand j'en sors et que je regarde autour de moi, ce que je vois m'oblige à relativiser. Les mini-problèmes que j'affronte au quotidien ne sont rien comparativement aux vrais malheurs qui ravagent notre monde. Et on ne résout rien de si grand, tout seul dans sa bulle. Même si nous étions capables d'inventer la pensée magique, celle qui rebouche les trous dans la couche d'ozone, qui régule le réchauffement planétaire, qui neutralise tous les belliqueux de ce monde et qui, en prime, guérit « toutoutoute », même la bêtise humaine, rien ne pourra remplacer la force et la volonté d'un groupe solidaire dans l'action. À force de bonne volonté, les yeux grand ouverts sur tout ce qui se passe, chaque petit geste multiplié par l'ensemble en arrive à soulager les malheurs de notre monde, petit bout par petit bout... J'ai foi en cette force tantôt silencieuse, tantôt bruyante, qui fait et fera pour toujours une différence, aussi petite soit-elle.

Christine Battuz



# À la rencontre de la direction artistique

Jacques Laplante s'entretient avec **Valérie Deltour**, graphiste depuis plus de vingt ans et à son compte depuis 2005 dans le domaine de l'édition scolaire. Elle s'occupe donc de tout! Conception, production, et direction artistique lorsque le client la lui confie. Son rôle peut légèrement varier suivant le type de projet, mais travailler avec des illustrateurs, Valérie connaît ça!

**JL : Combien d'illustrations environ sollicites tu annuellement?**

VD : Ça dépend des années et des projets. J'ai déjà commandé plus de 350 illustrations en une année. Mais c'était assez exceptionnel... et tout un exercice de gestion ! Mais en moyenne, je dirais une bonne centaine.

**JL : Que recherches-tu exactement quand tu visionnes un portfolio?**

VD : Tout d'abord, la maîtrise du dessin. C'est non-négotiable. À l'étape de production, je ne veux pas avoir à me préoccuper de la capacité de l'illustrateur(trice) à rendre quelque chose. Donc à la vue d'un portfolio, je m'efforce de détecter toute «tricherie», tout ce qui est caché et qui pourrait révéler un malaise ou une difficulté à dessiner quelque chose.

Je regarde aussi la polyvalence. Ce n'est pas une nécessité en soi, mais ça déterminera par la suite le genre de commande que je passe à quelqu'un. Certains ont un style très typé, et ce n'est absolument pas une lacune ou un défaut. Mais mon devoir est d'en être consciente lorsque je confie une illustration.

En dernier (et c'est la partie que je préfère !), j'«absorbe» ce que le portfolio dégage. C'est la plupart du temps impalpable, mais il y a très souvent des choses non-dites dans le travail de quelqu'un, même s'il ne s'agit pas de projets personnels. Jacques, tu as souvent mentionné les mots «casting surprenant» lorsque je t'ai confié des illustrations à faire. Pour moi, toute l'importance de la direction artistique est là pour inviter l'illustrateur(trice) à explorer des zones

qu'il ou elle n'aurait peut-être pas envisagées, tout en respectant son style et son besoin de rester rentable en bout de ligne. Il ne faut jamais oublier qu'on passe une commande et que le processus a des limites, mais tant qu'à faire, pourquoi ne pas se surprendre ?

**JL : Parmi les grands disparus de l'histoire de l'art, avec qui aurais tu aimé travailler? Pourquoi?**

VD : Bon. Vous vous attendez probablement à un Picasso ou autre forte tête indomptable. Mais non ! Le top, tant qu'à moi, ce serait l'équipe responsable des Looney Tunes. Le dessin à sa plus simple expression, qui déclenche un maximum de réactions. Prenez une planche avec Daffy Duck (mon meilleur !) ou un autre personnage, éliminez ne serait-ce qu'un demi-trait, et ça ne tient plus, le dessin s'effondre. En tout cas, c'est mon impression. J'aurais plus que tripper de travailler avec ces gens-là; de pouvoir leur fournir les prétextes pour explorer plein de trucs dans des contextes où on ne s'y attendrait pas.

**JL : Trouves-tu qu'on voit suffisamment d'illustration comparativement à ce qui se fait ailleurs?**

VD : Je n'ai certainement pas assez de points de comparaison pour pouvoir répondre intelligemment à cette question. Mais je pourrais dire que ce qui me dérange, ce n'est pas tant la quantité d'illustrations qu'on voit, que l'utilisation qu'on en fait. Et sur ce point, je ne fais pas vraiment de distinction entre les différents types de visuels (photos, illustrations, collages...). Le propos qui nous rend dedans sur un fond «à plat» percutant n'est pas à la mode en ce moment. J'ai l'impression qu'on s'efforce sans cesse de noyer le poisson. Ça me tue de rester 30 secondes devant une affiche ou une pub pour la décoder. On a tous regardé de nouveau le travail de Vittorio suite à son décès plus tôt cette année et on a tous crié au génie, avec raison, mais bien honnêtement de telles affiches trouveraient-elles leur place dans le contexte d'aujourd'hui ? Je ne veux pas tout mettre dans le même panier, bien entendu, mais avouons que la tendance à ne pas vouloir «déranger» le consommateur se maintient depuis un bon bout déjà... Vivement le retour du balancier dans notre espace visuel.

- Jacques Laplante

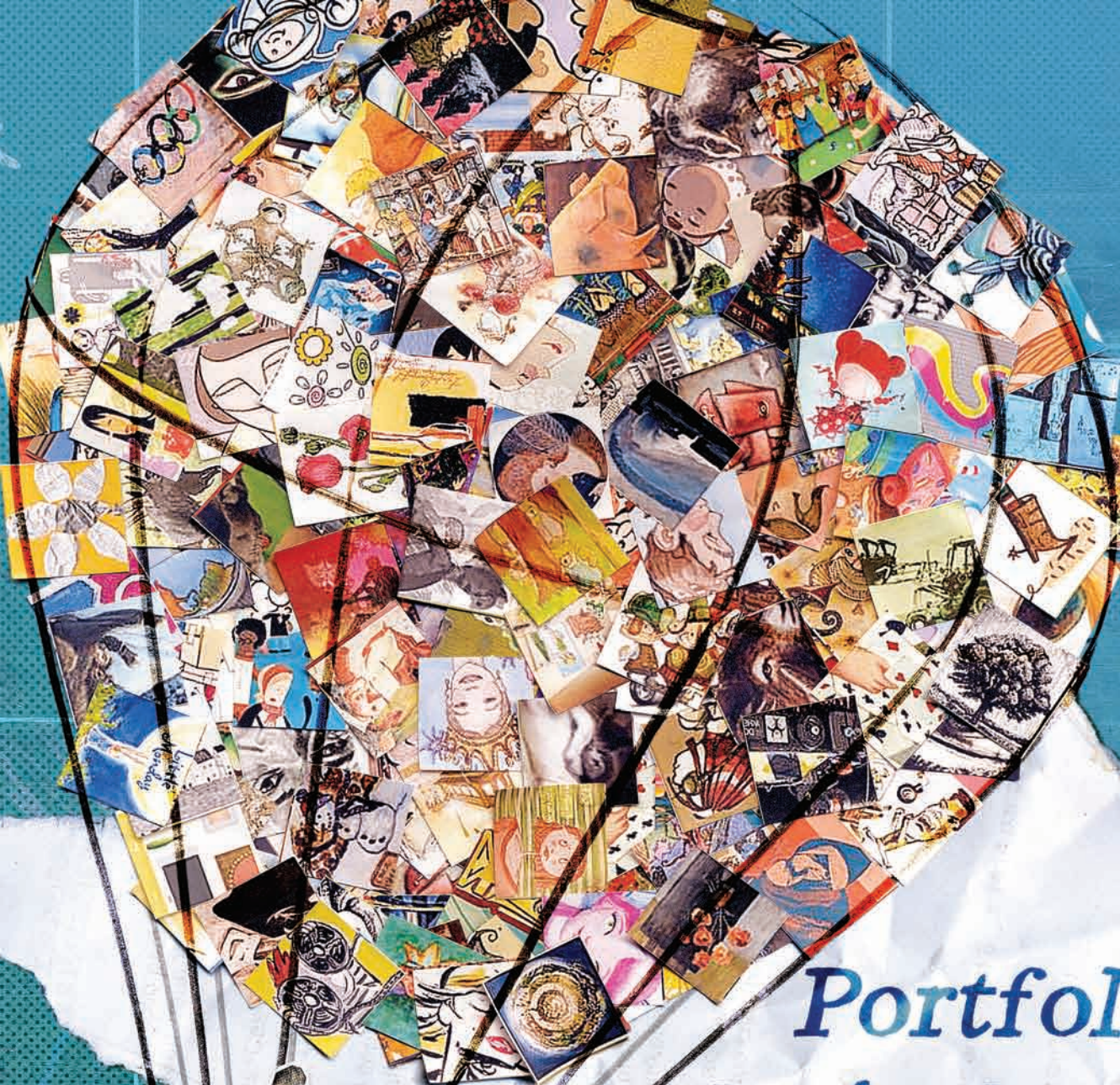


illustration : Vigg pour illustrationquebec.com

# Portfolios droit devant!



**ILLUSTRATION  
QUEBEC.COM**

# La vie sauvage

Pascale Bourguignon



Dans quelques jours le peuple sauvage élira un nouveau chef. Les 5 candidats parcourent le territoire et garantissent la prospérité future aux électeurs.



Aujourd'hui, c'est au tour du candidat du PVD, le Parti Volontairement Destructeur, de prendre la parole.



Youpi le chien présente le candidat : Amis des forêts de l'est, accueillez notre candidat sortant Kilkil le Lynx !

Bonsoirs mes Zamis !  
Je suis si contente de vous voir devant moi !  
Quelle belle opportunité pour vous parler de ce que vous voulez entendre !



Commençons par le sujet qui vous porte à cœur, comme moi too !  
Kessé k'on attend, pour exterminer la pauvreté chez les petites kids toutes maigres ?  
je vous le demande !



Invitons les à venir jouer dans le plus grand bac à sable bitumineux du monde, là où c'est qu'ils pourront conduire les grosses tracteurs !



En échange on leur donnera de la bonne piastre, mais pas trop car il faut forer, fourrer, heu... former la jeunesse.  
Maline, hein !



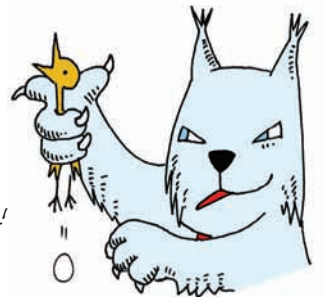
Bon, il paraît que les artistes aussi vous portent à cœur....



...et à moi aussi ils me portent sur les nerfs.



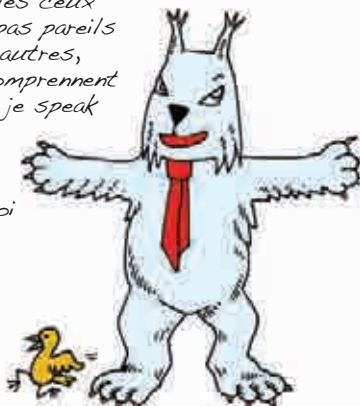
En Amérique, la tradition c'est que le petite artiste est maudite et ben fucké !  
C'est comme saïlle kon les aime nos petites créatures, heu... créateurs, ça les rend plusse imaginatives !



Et si vous zarrivez plus à créer, les petites zartistes, y en a pas de problème !  
Venez faire des jolis castle dans le sable avec les petites kids maigres !



...Et pour les ceux ki parlent pas pareils que nous autres, ceux ki comprennent pas quand je speak english, je dis :  
as pas peur de moi mon ami !  
je t'ai reconnu !



Toi, toyé et toyé, je te reconnaje !  
Tu es mon prochain !  
Pareil mais tellement différente !  
Ma petite fleur de lisse, heu... de lisse ~~C'est pas~~ de langue !  
Enfin...

J't'aime !

